

1721.

Juillet.

peint le visage de toutes sortes de couleurs ; leurs têtes étoient ornées de plumes , & ils en tenoient à la main en guise d'éventails : le Calumet en étoit aussi paré , & on l'avoit placé dans le lieu le plus apparent : l'Orchestre & les Danseurs étoient tout-au-tour , les Spectateurs répandus çà & là par petites troupes , les Femmes séparées des Hommes , tous assis à terre , & parées de leurs plus belles Robes ; ce qui faisoit d'un peu loin un assez beau coup d'œil.

Entre l'Orchestre & le Commandant , qui étoit assis devant la porte de son Logis , on avoit dressé un poteau , auquel , à la fin de chaque Danse , un Guerrier venoit donner un coup de sa hache d'arme ; à ce signal il se faisoit un grand silence , & cet Homme racontoit à haute voix quelques-unes de ses prouesses ; il en recevoit ensuite les applaudissemens , puis alloit se remettre à sa place , & le jeu recommençoit. Cela dura deux bonnes heures pour chacune des deux Nations , & je vous avouë , Madame , que je n'y pris pas grand plaisir , non-seulement à cause de la Monotonie , & du peu d'agrément de la Musique , mais parce que tout se réduisoit dans les Danses à des contorsions , qui , à ce qu'il me sembloit , n'exprimoient rien , & n'avoient rien de divertissant.

La Fête se faisoit en l'honneur du nouveau Commandant ; toutefois on ne lui fit aucun des honneurs , dont parlent quelques Relations. On ne vint pas le prendre , pour le mettre sur une Natte neuve ; on ne lui fit point de présent , au moins que je sçache ; on ne lui passa point de plumages sur la tête ; je